

PASCAL DUQUENNE

HERVE PIERRE

DE LA COMEDIE-FRANÇAISE



Conception / Musique / Mise en scène : Roland Auzet
D'après Christophe Tarkos

TU TIENS SUR TOUS LES FRONTS

EQUIPE ARTISTIQUE :

CONCEPTION, MUSIQUE, MISE EN SCENE :

ROLAND AUZET

INTERPRETATION :

HERVE PIERRE, SOCIETAIRE DE LA COMEDIE-FRANÇAISE

PASCAL DUQUENNE

SCENOGRAPHIE :

GOURY

CREATION ELECTRONIQUE :

OLIVIER PASQUET ASSISTE DE SANDRINE PAGES

CRÉATION LUMIÈRE :

BERNARD REVEL

VIDÉO :

ARIÉ van EGMOND ASSISTE D'AMELIE GEHIN

ASSISTANT MISE EN SCENE :

JULIEN AVRIL

REGIE GENERALE-PLATEAU :

ERIC GRENOT

COLLABORATEUR AUPRES DE PASCAL DUQUENNE :

GILBERT SERRES

Production déléguée : Théâtre de la Renaissance, Scène conventionnée théâtre et musique Oullins, Grand Lyon - **Coproduction :** Théâtre Vidy–Lausanne / Act-Opus / Théâtre de la Commune, Centre dramatique national d'Aubervilliers

Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes au titre du FIACRE International, de la Spedidam et du Fonds SACD Musique de Scène

Construction du décor : Ateliers du Théâtre Vidy-Lausanne

Tu tiens sur tous les fronts. Tu retires de tous les fronts. Tu ne vas pas sur tous les fronts pour rien, tu tiens, tu ne te laisses pas faire, tu retires ce que tu dois retirer, le reste que tu dois rejeter, tu le rejettes, tu tiens sur tous les fronts à la fois, tu ne t'es pas laissé faire, tu retires du front ce que tu veux, tu rejettes le reste, tu as tenu, tu tiens, on voit bien que tu tiens sur tous les fronts et que tu peux encore attaquer.

Christophe Tarkos

Deux hommes face à face.

Face à leurs différences et face au monde.

Ce sont des gens fabuleux drôles, décapants, et talentueux ...

Tarkos ? Une textualité sans extériorité, une langue bouclée dans la négociation de deux êtres pour, une fois de plus, nous ré-intéresser et chercher à comprendre le sens de nos courses infinies.

Deux hommes autour de “mécaniques textuelles” comme autant de « Rubik's cube » poétique à résoudre. Le sens, la valeur des mots se déplacent. Des émotions, de l'humour, une poésie faciale, tout en surface, qui glisse sur le langage, qui n'a plus d'autre fond que la surface des mots.

Le spectacle ? On va essayer d'être ensemble, respecter les moments ou rien ne se passe... Etre amateur dans le bon sens du terme, dans le plaisir d'être.

Respecter l'intelligence des sentiments, ne pas être « comédien », loin de l'émotion.

Ne pas trop réfléchir, être des sportifs du sens, ne pas contrôler, accepter que ça nous échappe...

Le projet, c'est l'histoire d'une rencontre, d'un choc entre deux mondes, clown blanc et Auguste, l'ordre et le désordre.

Pour l'un, se créer un personnage, risquer son identité, risquer de perdre les pédales... Pour l'autre faire avec l'envie ou s'adapter à ce qu'on attend de lui...

Au résultat, la question sur le plateau pourrait être aussi de prendre en charge un être « autre » ?

Risquer au résultat de recevoir plus que ce qu'on arrive à donner.

Evidemment la DIFFERENCE sera au centre du projet.

L'un ne considère que ce qui lui ressemble, sa propre image son monde...

L'autre a une conception plus curieuse, plus large...

Pourquoi l'être normal a tellement peur de la différence ?

Notre monde ne peut-il pas englober toutes les différences ?

N'est-ce pas ce qui permet l'évolution ?

Qui nous donne notre possibilité d'avenir ?

« La ressemblance ne se remarque jamais,
Seule la différence choque. »

Ce qui est est effectif. Ce qui n'est pas effectif n'est pas. Ce qui est est effectivement ce qui est. Ce qui est fait est effectif. Ce qui est effectif est fait. L'effet de ce qui est est d'être.

Comme dit Philippe Boissard (Magazine Littéraire), la poésie de Christophe Tarkos, certes, n'était pas sans source, au croisement de Gertrude Stein et de Beckett, toutefois par sa force propre, son pâte-mot, il a ouvert de nouvelles pistes de travail, ce qui amena Christian Prigent à pouvoir dire dans *Salut les modernes* (POL), que *quoi qu'il en soit des influences (...) Tarkos, est de ceux qui sont le plus visiblement en train d'accoucher sous nos yeux une part du nouveau de l'époque.*

Roland Auzet

NOTES DE MISE EN SCÈNE / ROLAND AUZET

La langue de Christophe Tarkos

Au centre de ce projet, il y a la langue de l'auteur Christophe Tarkos, une langue particulière et intéressante pour le compositeur que je suis. Tarkos est un poète qui construit des petites mécaniques pour revisiter les fondamentaux du monde, la relation entre les êtres, l'au-delà, l'amour, la question de l'autre... Et il décrit cela comme un compositeur.

En tant que musicien qui écrit du théâtre par le prisme de la musique, c'est une langue imparable, comme le sont les langues de Beckett et de Minyana ; Tarkos s'inscrit dans cette filiation d'auteurs qui développent la relation entre théâtre et musique.

Pascal Duquenne et Hervé Pierre

Je souhaite inviter Hervé Pierre et Pascal Duquenne à porter ce projet. Il ne s'agit pas ici de réunir deux artistes reconnus, faire un « coup » médiatique, facile et vulgaire.

Il s'agit tout simplement d'inviter un grand comédien de la Comédie-Française autour de cette poésie fabuleuse et de permettre, par le regard de Pascal Duquenne, d'opérer une faille. On pourra ainsi regarder à l'intérieur des poèmes, au plus près de la langue de Tarkos, avec de

l'émotion, en convoquant la question de la sensibilité de celui qui regarde, grâce au savoir-faire d'Hervé Pierre.

En tant que metteur en scène, mon désir et de produire un « établi » sur lequel poser la langue de Christophe Tarkos ; pouvoir la regarder, l'étudier de près, au moyen des prismes tellement différents que sont Hervé Pierre et Pascal Duquenne. C'est finalement l'histoire d'une frontalité. Il se n'era pas nécessaire de produire quelque chose d'épatant, de médiatique ; il s'agit simplement d'avoir l'occasion de s'approcher au plus près des poèmes.

Il y a évidemment dans cette confrontation une pluralité de possibles : Hervé Pierre et Pascal Duquenne nous donnent à eux deux la palette la plus extraordinaire pour s'emparer des poèmes de l'auteur. Il y a ainsi à la fois le savoir-faire du Comédien-Français et la singularité de Pascal Duquenne, qui par son travail d'acteur et son handicap, nous permet d'être au plus proche des mots, avec une certaine forme d'émotion, de corporalité, de regards, de sensualité. Ce projet ne pourrait pas avoir lieu si les deux acteurs n'étaient pas présents, ensemble. Pascal Duquenne nous permet d'avoir, en lien avec le public, la possibilité du « regardeur », de celui qui va permettre d'aller au plus profond des choses.

Nous pourrions presque dire que c'est l'histoire de deux hommes, l'un, Hervé Pierre, qui a la possibilité de s'exprimer brillamment avec le langage, et l'autre, Pascal Duquenne, qui a décidé de ne pas parler (ou de parler que quand lui l'a décidé), et de se dire, l'espace d'un instant, « et si on se taisait ? ». Parce qu'à force de questionner le monde avec les médias, n'avons-nous pas brisé cette possibilité du silence pour questionner le monde ?

Ce vis-à-vis est également très nutritif politiquement, dans ces périodes extrêmes, d'élections, de réformes, de regards rapides sur le monde. Et si nous voyions un être qui a simplement choisit de se taire et que nous lui demandions : « Mais pourquoi ne me parles-tu pas ? », et qu'il réponde : « Mais si nous nous taisions un peu pour essayer d'écouter, pour comprendre différemment, pour ressentir ? », peut-être y aurait-il quelque chose à extraire de cette situation... A travers les poèmes de Tarkos qui comprennent aussi les éléments du silence, ce vis-à-vis permet justement de pouvoir dégager un sens universel à la présence d'Hervé Pierre et Pascal Duquenne.

La présence de la musique

En tant que compositeur, le lien avec la musique que permettent ces acteurs me semble évident. Au cours mes échanges avec Pascal Duquenne, celui-ci m'a confié : « il y a deux choses que je ne pourrai jamais faire dans ma vie : je ne conduirai jamais de voiture et je ne jouerai jamais de piano ». Ces deux choses nécessitent la même forme d'attention, comme une forme de contrôle

hypnotique. Conduire, c'est faire plusieurs actions en même temps ; il en est de même pour le piano : on bouge la main droite, la main gauche, on anticipe le jeu, en regardant la partition... et au fond, du fait de son handicap, car il ne peut coordonner sa pensée, Pascal ne peut réaliser ces deux choses.

C'est la raison pour laquelle j'ai décidé de convoquer le piano, mais sous la forme d'un disclavier, c'est-à-dire un piano qui a la faculté de jouer seul, avec la possibilité de voir les touches s'enfoncer sur le clavier. Cela opère une certaine fascination : la confrontation de Pascal Duquenne à ce piano offre la possibilité de l'émotion et du sens, du rapport entre texte et musique. Ce piano Midi, comme on le nomme plus communément, permettra d'avoir la fonction du théâtre et de la musique, de jouer certains textes de Tarkos en parallèle des déclenchements du piano et des mots, et d'avoir sa fonction musicale.

Grâce à la présence d'Olivier Pasquet, musicien-réalisateur d'informatique musicale à l'IRCAM, ce piano aura aussi sa fonction musicale augmentée, c'est-à-dire qu'on pourra jouer et lui faire jouer des pièces que je compose actuellement, pièces qui se jouent comme si il y avait neuf ou dix mains sur le piano.

Lorsque Pascal Duquenne regardera ce piano, il aura la possibilité, pour une fois, d'être au plus proche de ce que nous nous appelons « le monde normal ».

JOURNAL DE TRAVAIL

Aubervilliers –10 juin 2012

Hervé Pierre et Pascal Duquenne sont au plateau.

L'auteur, Christophe Tarkos est avec nous à travers ses mots, son accent presque...

Je regarde attentivement ces deux hommes face à face, face à leurs différences et face au monde.

Ils sont fabuleux, drôle, décapant, et si talentueux.

Monstrueux aussi... oui, les deux, mais pour des raisons différentes.

La comédie française face à ce que Pascal (en référence à Balzac) appelle, la comédie humaine.

Hervé travaille la « pâte mot » de Tarkos qui fait comme des trous dans la langue, et semble être comme un « affreux comique ». Au plateau, il est question de transmission, de situations

clownesques et, à tâtons, comment assumer tout entier notre « humaine misère » afin que nous

puissions «prendre place» au cœur des vivants. Hervé dit les mots avec virtuosité, et apprend à

Pascal à la fois l'art et la manière de l'acteur. Pascal écoute, (pas impressionné du tout), le regarde et lui propose de n'utiliser les mots que quand c'est nécessaire. Une sorte d'action écologique...

Son langage à lui est l'art d'inventer des signes. Ils sont muets, textuels, graphiques, rugissant ou

minimalistes. En fait, ces signes ne lui permettent pas de dire les choses. Ils nous avertissent qu'on

peut parler des choses, bien les regarder, les nommer... mais ces choses restent les choses. Donc,

il faut se pencher dessus avec précaution... et trouver comment les bousculer et changer leur état.

Alors le récit se met en marche.

Cela crée des concentrations poétiques entre les deux acteurs et propose un numéro de grand clown.

Conjointement, ils cherchent un lieu où se poser, leur havre de paix ?

Le projet : être au monde, ensemble malgré leurs différences.

Ces différences sont leurs propriétés extérieures, qui touchent à leurs corps, leurs appartenances sociales et humaines... mais préservent leurs essentielles identités intérieures.

Quelques semaines plus tard...

Le temps passe, les corps s'approprient et les regards sont devenus espiègles.

Je repense tout à coup : pourquoi ces deux-là ? Et pourquoi cet auteur ?

Lorsque nous avons convenu avec Hervé de travailler sur les écrits poétiques de Christophe Tarkos, il m'a semblé absolument nécessaire de lui proposer un face à face avec une vie qui fragmenterait à la fois la poésie et son savoir-faire d'acteur de la comédie Française. C'est fait, Pascal est là.

A la question de la présence de Tarkos, je comprends que sa définition de l'écriture répond à mon questionnement sur le monde :

« Inventer des formes chargées de significations mais dont le dynamisme emporte les significations dans des portées sonores et rythmiques dont l'in-signifiante condense le sens même du geste d'écrire – au point que ce geste nous donne la sensation qu'avec lui nous touchons à quelque chose qui serait du réel. »

Alors, quel est le rôle du metteur en scène ? Ouvrir des espaces, créer des failles dans la matière proposée au plateau ? Oui, et allumer la lumière dans une pièce inconnue du sens du poème et surtout ne pas entrer avec les acteurs. Les laisser découvrir et nous offrir un chemin, une émotion dans ce nouvel espace.

Encore plus tard...

Ce jour, la pièce est ouverte et les acteurs sont à l'intérieur.

A partir de cet intérieur, ils travaillent sur le différent, le tout-autre, l'autrement qu'être, plutôt que l'identité.

En les observant dans le détail, je me demande si le traitement de leur différence ne s'arrête-t-il pas là où commence le singulier, ou la différence comme singularité ?

Et si le contraire de la différence serait non pas l'identité, mais l'indifférence ? L'indifférence comme le fait de ne pas attacher d'importance à la différence...

N'y a-t-il que les différences qui se ressemblent ?

De fait, comment évaluer la différence sans rentrer dans une logique de comparaison ni réduire l'autre au "non-moi" ? D'où, qu'est-ce qu'un autre ?

Il y a aussi la pensée du "Même", comme ce qui dévalue la différence.

La ressemblance ne se remarque jamais, seule la différence choque.

Un temps ...

On introduit alors l'idée d'injustice... C'est plus radical et plus juste.

A partir de là, nous allons développer un nouveau jeu de langage, un jeu qui ne revendique pas la vérité absolue mais qui glorifie plutôt un monde de relations perpétuellement changeantes (relations entre leurs personnes, ainsi que vers le monde).

Nous allons aussi travailler sur des situations sans textes ... Ou avec les textes servant de « Matière » à une situation qui, au bout, n'a plus besoin des mots mais simplement de ce qu'ils ont générés.

Toujours plus tard...

Nous allons reprendre le plateau d'ici quelques jours.

Ils vont boire, fumer, chanter, traverser en chantant un monde à eux, fuir les zones d'ombre, chercher la lumière dans un dessin que Pascal proposera comme une fenêtre ouverte sur le monde.

La scénographie sera l'atelier nécessaire à leurs modes d'expressions. Un piano sans pianiste (Disklavier) jouera une musique représentative du temps et de la tension.

Une musique minimaliste associée à des émotions essentielles.

La pensée de John Cage sera présente : « Je n'ai jamais écouter aucun son sans l'aimer.

Le seul problème avec les sons, c'est la musique ».

Une musique sans extériorité, une musique bouclée dans la négociation des deux acteurs pour, une fois de plus, nous ré-interroger et chercher à comprendre le sens de la relation « théâtre et musique » dans un projet de cette nature.

Lyon – 10 Septembre 2012

Les deux acteurs sont autour des "mécaniques textuelles" comme autant de rubik's cube poétique à résoudre. Les deux « bêtes » commencent à nous donner le bout du fil à retordre que nous cherchons depuis plusieurs mois. Le sens, la valeur des mots se déplacent. Des émotions, de l'humour. La poésie devient faciale, en surface, glisse sur le langage, qui n'a plus d'autre fond que la surface des mots.

Le spectacle ? On va pour sûr être ensemble, respecter les moments ou rien ne se passe... Etre amateur dans le bon sens du terme, dans le plaisir d'être.

Respecter l'intelligence des sentiments, ne pas être « acteur », loin de l'émotion.

Ne pas trop réfléchir, être des sportifs du sens, ne pas contrôler, accepter que ça nous échappe...

A l'arrivée, il s'agira de l'histoire d'une rencontre, d'un choc entre deux mondes, clown blanc et Auguste, l'ordre et le désordre.

Pour l'un, se créer un personnage, risquer son identité, risquer de perdre les pédales... Pour l'autre faire avec l'envie ou s'adapter à ce qu'on attend de lui...

Au résultat, la question sur le plateau pourra être aussi de prendre en charge un être « autre »?

Risquer au résultat de recevoir plus que ce qu'on arrive à donner.

Evidemment la différence sera au centre du projet.

L'un ne considère que ce qui lui ressemble, sa propre image son monde...

L'autre a une conception plus curieuse, plus large...

Pourquoi l'être normal a tellement peur de la différence ?

Notre monde ne peut-il pas englober toutes les différences ?

N'est-ce pas ce qui permet l'évolution ? Qui nous donne notre possibilité d'avenir ?

Au détour d'une loge on entend des fragments de texte qui échappent :

« Il y a quelque chose qui va, qui va et qui va et qui dure et qui dure.

Quelque chose n'arrête pas de continuer, qui va aller encore et qui dure

Quelque chose qui peut continuer comme ça. Qui ne veut pas s'arrêter et qui va

durer, je ne sais pas combien de temps, qui va continuer à tourner, comme si

de rien n'était, que rien n'arrête, qui prend de la place... Cela continue.

C'est incroyable. Ca va durer. Ca peut durer encore comme ça... »

Ou encore :

«Tue-moi tue-moi ne me laisse pas crever de rien ne me laisse pas mourir sans que personne ne me touche par simple focalisation ne me laisse pas finir à cause de rien je ne suis pas rien.»

Je pense à vous public qui allez venir nous voir...

Le temps de lire ces mots, je suis sûr que vous apprendrez l'existence de Christophe Tarkos en

même temps. C'est un grand poète ! Ce sera peut-être le temps d'aller le lire, l'entendre, de

découvrir le premier «suicidé de la société» de cette jeune génération de poètes : Katalin Molnár,

Nathalie Quintane, Charles Pennequin...

Comme dit Philippe Boissard (Magazine Littéraire), la poésie de Christophe Tarkos, certes, n'était

pas sans source, au croisement de Gertrude Stein et de Samuel Beckett, toutefois par sa force

propre, son pâte-mot, il a ouvert de nouvelles pistes de travail, ce qui amena Christian Prigent à

pouvoir dire dans « *Salut les modernes* » (POL), que *quoi qu'il en soit des influences (...) Tarkos,*

est de ceux qui sont le plus visiblement en train d'accoucher sous nos yeux une part du nouveau de l'époque.

Allez, on y retourne !

Roland Auzet

Allegro Théâtre

Pour une surprise c'en est une. De surcroît magnifique. L'histoire est celle d'une rencontre entre deux univers à priori inconciliables. L'un qu'incarne Hervé Pierre, sociétaire du Français, est atteint de logorrhée, l'autre que joue l'acteur trisomique Pascal Duquenne (repéré en 1996 dans le film de Jaco Van Dormael Le huitième jour pour lequel il obtint conjointement avec Daniel Auteuil le prix d'interprétation au festival de Cannes) est muet, solaire, espiègle et s'active sans relâche. Le plus sidérant dans ce spectacle conçu avec un véritable génie inventif par le percussionniste et compositeur Roland Auzet est qu'il ne soit pas arcbuté à une recherche de sens.

Et c'est un immense plaisir que de découvrir un texte qui ressemble bien davantage à une partition musicale qu'à un fragment littéraire.

Ce texte que le metteur en scène a tiré d'une œuvre de 300 pages a pour auteur le poète Christophe Tarkos (1963 - 2004) qui contribua grandement au renouveau de cet art discrètement majeur. Dans la filiation évidente tant de Beckett que de Gertrud Stein, il crée, plus qu'eux encore, des situations drolatiques.

Au début le bonhomme dans les nerfs duquel se glisse Hervé Pierre a des mots accablés. Puis apprend, peut être au contact de son comparse, à se réjouir, à partager des jeux de mômes. Ils finiront, tous deux, le visage peinturluré.

Les deux zigues échangent non des mots mais des sentiments et du courage. Au début celui dont l'inflation verbale est si bluffante injurie son partenaire. Un peu plus tard il le prendra dans ses bras. Comédien d'une chaleur humaine peu fréquente, Hervé Pierre arrive, quand il s'adresse aux spectateurs, à les mettre autant à l'aise que s'ils avaient affaire à des personnes bienveillantes de leur entourage. Ce spectacle en perpétuelle métamorphose bénéficie d'un dispositif scénique incroyablement créatif. Un piano joue seul, les murs se transforment en écrans d'ordinateur sur lesquels défilent des phrases de Tarkos. Doué comme pas deux, le scénographe Goury nous offre la vision d'un monde déréalisé. Où seules les relations - fussent-elles improbables - ont le pouvoir d'intensifier la vie.

Publié par [Joshka Schidlow](#)

Vendredi 7 décembre 2012

LA TERRASSE n°204 / 23 novembre 2012

Tu tiens sur tous les fronts

Guidés par Roland Auzet, Hervé Pierre et Pascal Duquenne libèrent la poésie de Christophe Tarkos à pleine puissance.



Crédit photo : Emmanuelle Murbach

Les mots cognent, encore et encore, se dévorent en ritournelles insensées, maraudent ici une chose, là une incantation, plus loin une expression, à force d’errer dans le grouillis du monde. Et cognent encore, espiègles et gloutons, jusqu’à déborder la langue. Ressassées, précipitées, les phrases s’enivrent des rythmes, se rassasient de sons, s’emportent et siphonnent le sens qu’emballe leur mécanique. Poète factieux, Christophe Tarkos (1963-2004) s’attaque au langage dans sa matérialité et en sabote sensiblement les logiques, frotte au sang signifiés et signifiants, rompt la communication à coups de tautologies remâchées, de répétitions obsessionnelles et de coq-à-l’âne. Ou plutôt fait sauter les règles, séides d’un ordre qui serre dans son étau la liberté d’être, frêle et vorace. Il disait, « *ça ne peut plus durer comme ça. Il y a quelque chose qui ne va pas. Dans l’utilisation faite du mot poésie, dans l’utilisation qui est faite du mot. (...) La pensée créatrice, la beauté verbale sont réduites à des frivolités municipales, à des claquements de mains, s’engluent dans la bande sonore du championnat américain de basket, dans le chuchotement de phonèmes murmurés, ça tourne, ça peut tourner longtemps, occupe, occupe le terrain, lissé, bruisse, chauffe.* ». Disait-il.

Subversion poétique

Compositeur et metteur en scène, qui souvent unit en scène littérature et partition, Roland Auzet a entendu la musique singulière de Tarkos qu’il a glané par extraits parmi ses poèmes, pour composer un cheminement intérieur qui mène au cœur de l’être. Dans un espace scindé en deux, entre le noir et le blanc, Hervé Pierre, acteur de la Comédie-Française, et Pascal Duquenne, comédien trisomique, libèrent cette poésie à pleine puissance. L’un manie la langue en virtuose, en caresse les variations, en rumine les inflexions, leste le sens par la concrétude du verbe. Face à lui, Pascal Duquenne impose son être différent et questionne la logorrhée par sa présence, il dessine, peint, ouvre des échappées belles... Tous deux composent avec une parfaite justesse les deux voix du monologue intérieur d’un homme aux prises avec lui-même, aux prises avec les échos d’un réel en fuite.

Gwénola David

Roland Auzet, Hervé Pierre et Pascal Duquenne, beau trio

On retrouve un duo dans « Tu tiens sur tous les fronts », un spectacle mis en scène par le compositeur Roland Auzet (il signe la musique du spectacle) qui dirige le Théâtre de la Renaissance à Oullins. Il veut avant tout faire entendre, la voix, les voix de Tarkos.



Crédit photo : Emmanuelle Murbach

Le « jeune sociétaire » de la Comédie Française Hervé Pierre (magnifique Peer Gynt) a demandé une permission de sortie pour jouer dans ce spectacle qui lui tenait à cœur, pour se délecter en bouche et en corps, à dire du Tarkos. Il éclaire d'une toute autre manière que Nordey, les « Ecrits poétiques ». L'acteur et le metteur en scène, en pleine complicité, ont pioché ici et là (surtout « Oui ») dans le volume (dont quelques lignes de « L'argent »), effectuant un montage judicieux qui met en évidence bien des facettes de l'auteur à commencer par son humanité, son humour, sa joie de vivre et sa joie de le dire. En l'écrivant : « Je vis parce qu'il est agréable de vivre. Je sais pourquoi je vis. Je vis parce que cela me fait plaisir. J'ai bien vu que c'est agréable d'être vivant, qu'il y a des plaisirs. Si je suis en vie, c'est que je trouve qu'il est agréable de vivre, ainsi j'ai décidé de vivre. La vie me donne des plaisirs souvent. Il y a de bonnes choses en ce moment pendant que je vis. J'ai vu que c'est souvent agréable. »

A côté d'Hervé Pierre, l'acteur Pascal Duquenne. Trisomique, formé comme acteur au sien de la troupe du Créahm (création et handicap mental), il a obtenu le prix d'interprétation au festival de Cannes avec Daniel Auteuil pour son rôle dans « Le huitième jour ». Il est d'une fascinante présence. Il ne parle pas ou plutôt sa parole est autre. Dans un décor en noir et blanc au départ, il trace des lignes de hiéroglyphes sur les murs et au sol. Puis passe au pinceau, à la couleur. Hervé Pierre le rejoint dans cette écriture des corps, où l'un écrit l'autre et réciproquement, en symbiose avec l'amicalité des mots de Tarkos comme ces belles pages sur le « serrage » de mains.

A la fin les deux acteurs se ressemblent : deux enfants de maternelle devenus clowns barbouillés de peinture, complices, et fraternels. Joueurs et jongleurs de leur différence. Vivants. Comme l'est l'écriture de Tarkos jamais si vivante que lorsqu'elle parle de mort :

« (...) Heureusement qu'il y a un mort, il n'y a pas de raison, sinon c'est complètement absurde. Heureusement il y en a un qui disparaît qu'on ne revoit plus. Certains disparaissent. Heureusement qu'il est mort c'est bien qu'il meure, il n'avait rien fait, il y avait un trou et hop il est tombé dedans, comme quoi il y a des trous. Tant mieux qu'il y ait des trous ».

Jean-Pierre Thibaudat 25/11/2012

ledauphine.com

Un coup de cœur et des scènes sens dessus dessous



Photos A. Aubert et C. Magliocca

La rencontre explosive d'Hervé Pierre (à droite) et de Pascal Duquenne (à gauche) donne une heure de théâtre à haut risque.

C'est une heure de théâtre à haut risque. Pour les deux acteurs autant que pour le public. Un moment où il faut lâcher prise et se laisser partir. Avec "Tu tiens sur tous les fronts", joué encore ce soir à Chambéry, les mots s'affolent et nous emportent dans une tempête d'émotions, là où la raison n'a plus sa place.

Qui connaît le poète Christophe Tarkos ? Le musicien Roland Auzet ne s'est pas laissé impressionner par cette langue qui ne cesse d'échapper au sens commun pour créer le vertige.

Il a choisi deux artistes hors du commun pour jouer une partition sur la différence et le respect de l'autre. Il a su éviter tout regard angélique et naïf sur le handicap, en provoquant la rencontre explosive de deux monstres sacrés.

L'un est l'une des valeurs sûres de la Comédie Française : Hervé Pierre. Il voulait voir vaciller toutes ses certitudes sur le métier. Le voilà servi dans sa confrontation avec l'imprévisible Pascal Duquenne, révélé par le film "Le huitième jour", qui lui a valu le prix d'interprétation à Cannes, en 1996.

« Avec Tarkos, on ne cherche pas à raconter une histoire comme dans les grandes œuvres de répertoire qui visent à s'adresser à tous. On est au contraire dans un rapport intime avec chaque spectateur », expliquait Hervé Pierre, le soir de la première.

Pari réussi. Parce qu'il est rare que le théâtre nous plonge dans le chaos de nos courtes vies avec une telle intensité. Pour rappeler qu'il faut rire, danser et s'aimer tant qu'il est encore temps.

Jacques Leleu / 29 novembre 2012

BIOGRAPHIES

CHRISTOPHE TARKOS - AUTEUR



Tarkos (1964-2004) a développé un activisme poétique d'une énergie sans pareille. Il est intervenu dans un nombre incalculable de fanzines et de revues, des plus petites, confidentielles et artisanales, au plus prestigieuses (dont *Doc(k)s*, *TTC* et *Nioques*).

Il a également publié chez un grand nombre de petits et micro-éditeurs. Il crée les revues *RR* avec Stéphane Bérard, *Quaderno* avec Philippe Beck, *Poéziproletèr* avec Katlin Molnar et Pascal Doury et a lancé de nombreuses aventures éditoriales underground avec Charles Pennequin.

Sa poésie s'inscrit dans le projet général de vivifier et de défendre la langue française : « Je suis un poète qui défend la langue française contre sa dégénérescence, je suis un poète qui sauve sa langue, en la faisant travailler, en la faisant vivre, en la faisant bouger ».

Ce travail de la langue repose dans son œuvre sur un passage à la limite, fruit d'un travail de rumination minimaliste. Cette rumination correspond à un travail de subversion poétique où les règles instituées éclatent pour donner naissance à une parole autre, un horizon de possibles inusités.

La poésie de C. Tarkos est acte de déconstruction périlleux qui tente d'aboutir à la libération d'une langue perçue comme aliénée au risque de l'incompréhension et du mutisme. Formidable performer en tant qu'improvisateur génial de sa poésie, il participa au renouvellement de la poésie en France en multipliant les interventions publiques.

ROLAND AUZET – METTEUR EN SCÈNE/COMPOSITEUR



Roland Auzet semble avoir parcouru plus de territoires musicaux qu'il n'existe d'instruments de percussions... / Pierre Gervasoni – Le Monde

Roland Auzet est metteur en scène, compositeur et percussionniste soliste :

- Premier Prix au concours International de Musique de Darmstadt – Allemagne
- Lauréat de la Fondation marcel Bleustein-Blanchet pour la Vocation
- Plusieurs premier prix de conservatoires nationaux et internationaux

Invité à l'IRCAM au sein du cursus de Composition et d'informatique musicale en 1997, il crée depuis des pièces musicales et de théâtre musical.

Artiste en résidence à l'Espace de Arts, Scène Nationale de Chalon-sur-Saône, de 2005 à 2011 il crée de nombreux concerts, performances, et pièces de théâtre musical.

2008 – Deux hommes jonglaient dans leur tête R Auzet J Thomas / Cirque, musique

2009 – Katarakt / Théâtre musical

2010 – La Nuit les brutes / Théâtre musical

2011 – Mille orphelins / Théâtre musical

2012 – Histoire du soldat / Théâtre musical

Sa discographie est composée d'une vingtaine d'opus et plusieurs films ont retracé quelques-uns de ses projets. L'année 2007 a vu naître une biographie composée de 3 CD, 1 DVD et un livre d'entretien avec Pierre-Albert Castanet.

Roland Auzet a été nommé Chevalier des Arts et Lettres en 2007.

PASCAL DUQUENNE – COMEDIEN/DANSEUR



Pascal Duquenne est un acteur belge, né à Vilvorde (Belgique) le 8 août 1970.

Depuis l'adolescence, il s'initie aux arts du spectacle, notamment au sein de la troupe du Créahm (création et handicap mental) à Bruxelles avec laquelle il participe à de nombreuses créations en danse et théâtre. C'est au cours d'un de ces spectacles qu'il est remarqué par le réalisateur Jaco Van Dormael qui quelques années plus tard, lui offrira ses premiers rôles au cinéma.

En 1996, il obtient conjointement avec Daniel Auteuil, le Prix d'interprétation masculine du Festival de Cannes pour le film *Le Huitième Jour* dans lequel il joue le rôle d'un garçon qui a le syndrome de Down. Cette distinction et le succès du film contribuent à la modification du regard porté par la société sur le monde du handicap et à une meilleure acceptation de la différence.

En 2004, il devient Commandeur de l'Ordre de la Couronne par le roi Albert II de Belgique.

HERVE PIERRE, SOCIÉTAIRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE - COMÉDIEN



Hervé Pierre est un comédien et metteur en scène français, pensionnaire de la Comédie-Française depuis le 1er février 2007.

De 1974 à 1977, Hervé Pierre les cours de l'école du Théâtre National de Strasbourg avec Claude Petitpierre, Jean-Pierre Vincent, Jean Dautremay, Jean-Louis Hourdin. De 1977-1981 Il fonde, avec l'ensemble de la promotion du TNS, le Théâtre du Troc : réalisation de deux spectacles : Haut les mains, peaux de lapins et Victor s'en mêle.

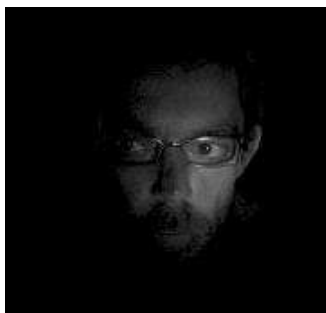
Hervé Pierre a notamment travaillé avec Jean-Pierre Vincent, Bernard Sobel, Jean-Paul Wenzel, Guy Rétoré, Dominique Pitoiset, Jean-Luc Lagarce, Roger Planchon, François Berreur, Joël Jouanneau, Jean-Baptiste Sastre, Dan Jemmett, Didier Bezace, Yves Beaunesne, Michel Didym, Laurent Laffargue, LMukas Hemleb, Muriel Mayette, Alain Françon, Alfredo Arias, ...

OLIVIER PASQUET – CREATEUR ELECTRONIQUE



Producteur et compositeur de musique électronique, Olivier Pasquet s'est initié à l'écriture puis à l'informatique musicale. De 1996 à 1999, il poursuit des études de composition à Cambridge et travaille dans divers studios d'enregistrement. Depuis, à l'Ircam et aussi ailleurs, il travaille seul et collabore parfois avec de nombreux artistes en provenance de divers mondes artistiques et esthétiques (arts numériques, musiques populaires ou contemporaine). Il est souvent impliqué dans le spectacle vivant : danse, opéra, théâtre musical et théâtre classique et contemporain. Avec 65 créations à son actif, il a notamment travaillé avec Georges Aperghis, Brice Pauset, Ludovic Lagarde, William Forsythe, Rand Steiger, Florian Hecker... Il compose principalement seul ce qu'on appelle de la musique Electronique ou IDM en utilisant des concepts et algorithmes de sa propre fabrication. L'importance plastique de ses pièces permet de les matérialiser sous la forme d'installations dans divers festivals et musées autour du monde. Il mène une recherche sur l'écriture du texte sonore ou parlé ainsi que sur "la composition paramétrique" en lien fort avec l'architecture et le design algorithmique. Il était un des instigateurs du festival alternatif ResOFFnance et est l'organisateur du workshop européen Max/MSP/Jitter en 2006 avec Andreas Breitscheid au FNM, Stuttgart. Entre 2006 et 2009, il enseigne l'art interactif et le design computationnel aux Arts Déco. Il a obtenu la Villa Médicis Hors les Murs, Arcadi, Tokyo Wonder Site et une résidence au Chili.

ARIE van EGMOND – VIDEASTE



Né en 1969, Arié Van Egmond vit et travaille à Bruxelles. Vidéaste, scénographe, plasticien de la lumière, ses recherches ont toujours tourné autour de la lumière et des rapports qu'elle entretient avec l'espace, que ce soit dans ses travaux personnels ou au fil de plusieurs collaborations.

Il réalise plusieurs créations lumières, vidéo et scénographies pour différents projets en danse et en théâtre dont certains de Fabrice Murgia, Claude Schmitz, Hubert Colas, Fabrice Gorgerat, Erna Omarsdottir, Mutin, Nadine Ganase, Armel Roussel.

CONDITIONS FINANCIERES

Equipe en tournée :

- 2 comédiens
 - 1 Musicien (musique électronique live)
 - 1 accompagnateur Pascal Duquenne
 - 1 assistant mise en scène
 - 1 régisseur lumière
 - 1 régisseur vidéo
 - 1 régisseur plateau
 - 1 administrateur de tournée
- Total : 9 personnes

Cachet 2 représentations	12 000€ H.T.
Cachet 3 représentations	16 500€ H.T.

Nous consulter pour des séries de représentations

- + Transport du décor 50m3 aller-retour depuis Lyon
- + Déplacement SNCF ou avion : 3 personnes depuis Paris/3 personnes depuis Lyon/3 personnes depuis Bruxelles
- + Défraiements repas selon le tarif en vigueur pour l'ensemble de l'équipe
- + Hébergement et petit-déjeuner : prise en charge directe par le théâtre